



LA FONDATION

GRAMEEN CRÉDIT AGRICOLE

www.gca-foundation.org

Suivez nous sur  

CHIFFRES CLÉ DE LA FONDATION À FIN AOUT 2019

ACTIVITÉ

38 PAYS
d'intervention 

83,9M€ ENCOURS SUIVIS
par la Fondation

39,9% ENCOURS DANS LES PMA
(pays moins avancés) 

89% Financements en
MONNAIE LOCALE

PERFORMANCE SOCIALE

70 INSTITUTIONS
de microfinance 

12 ENTREPRISES AIMPACT
social 

4,4M BÉNÉFICIAIRES via les
organisations soutenues 

75% Bénéficiaires des
microcrédits vivant en
EN ZONES RURALES 

74% FEMMES bénéficiaires
de microcrédits 

Dans ce numéro, nous vous parlons de nos coopérations avec les entités du groupe Crédit Agricole : le Crédit du Maroc et CACIB en Inde. Ensemble, nous avons mis en place un dispositif permettant d'accompagner et de financer des Institutions de microfinance locales. Nous y travaillons depuis plusieurs mois et c'est avec une véritable fierté que nous vous le présentons.

Vous y découvrirez également un article rédigé par Céline Hyon-Naudin, Chargée d'investissement de la Fondation, qui fait une analyse des similitudes et enjeux communs entre la banque de détail et la microfinance.

Dans cette édition, nous lançons une nouvelle rubrique : Carnets solidaires. Elle présentera des retours d'expérience de Banquiers solidaires partis soutenir les organisations financées par la Fondation. Le premier Carnet est écrit par Haoly Basse, Banquière solidaire de CACIB partie en juillet au Sénégal accompagner Kossam. Cette entreprise sociale vise à développer une filière lait inclusive au Nord du pays. Une belle histoire à ajouter : Kossam est dirigée par Jonathan Michaud, un des premiers Banquiers solidaires, issu de Crédit Agricole Franche Comté.

Bonne lecture! 

Actualités

La Fondation et Crédit Agricole CIB associent leurs expertises pour soutenir la microfinance en Inde

La Fondation et Crédit Agricole CIB s'associent pour accompagner et financer des institutions de microfinance indiennes. Au travers de ce schéma de coopération, le groupe Crédit Agricole mobilise ses compétences pour la finance inclusive en Inde et engage une enveloppe de financements à hauteur de 12 millions d'euros.

[En savoir plus +](#)



La Fondation et Crédit du Maroc s'engagent en faveur de la microfinance marocaine

Crédit du Maroc et la Fondation mettent en place un schéma d'intervention qui permet à Crédit du Maroc de financer les institutions de microfinance en monnaie locale dès lors que celles-ci ont été identifiées, auditées et sélectionnées par la Fondation. Cette dernière s'occupe également du suivi. Ce partenariat permettra à la Fondation de démultiplier son action et à Crédit du Maroc de se positionner en tant que financeur du secteur au Maroc.

[En savoir plus +](#)



Rencontre du Cercle des Amis : « Banquiers solidaires » à l'honneur

Lancé par la Fondation et Crédit Agricole S.A., Banquiers solidaires est un programme de volontariat de compétences ouvert aux collaborateurs du groupe Crédit Agricole en faveur des organisations soutenues par la Fondation. Pour célébrer sa première année, le programme a été mis à l'honneur lors de la Rencontre N°4 du Cercle des Amis, organisée le 9 juillet sur le Campus de Crédit Agricole à Montrouge.

[En savoir plus +](#)



[Voir toutes les actualités](#)



Microfinance et Banque de proximité : regards croisés



Par **Céline Hyon-Naudin**, **Chargée d'investissement Senior, Fondation Grameen Crédit Agricole**

La microfinance est l'ensemble des services et produits financiers accessibles aux personnes exclues du système bancaire classique. Aujourd'hui, le secteur de la microfinance compte 139 millions de bénéficiaires pour un encours total de prêts estimé à 114 milliards de dollars⁽¹⁾. Au-delà de l'objectif de favoriser l'inclusion financière, la microfinance s'adapte et innove constamment pour être un levier de développement économique via l'entrepreneuriat.

Le financement de l'entrepreneuriat est un point commun clé entre la microfinance et la banque de détail. Tout comme la microfinance, la banque de détail offre de solutions financières pour promouvoir des activités génératrices de revenus. Dans le [Livret des 10 ans](#) de la Fondation publié l'année dernière, nous avons comparé les chiffres des institutions soutenues par la Fondation et d'une banque régionale "moyenne"⁽²⁾ de petite taille et avons identifié plusieurs analogies. Cet article est un coup de projecteur des enjeux communs identifiés.

Quelques éléments de comparaison

Banques de détail et institutions de microfinance (IMF) partagent certains objectifs et modes opératoires. Par exemple, l'organisation commerciale d'une IMF est semblable à celle d'un réseau bancaire classique avec un chargé de clientèle qui suit un portefeuille. Toutes deux s'exercent au cœur des territoires, à proximité de leurs clients. La microfinance a évolué pour diversifier son offre financière, se rapprochant de celle d'une banque de détail : prêt, épargne, transferts d'argent, assurance, paiement mobile, placements, reflétant la variété des besoins des clients et des entreprises.

Par ailleurs, les IMF et les banques de détail exercent leur métier en cherchant à maîtriser leurs coûts et leur risque, tout en visant à générer un résultat économique positif et résilient, capable d'assurer la pérennité de leur mission.

Pour autant, la structure des revenus et des coûts diffère grandement entre les deux modèles. Le coût d'exploitation (par exemple les charges liées aux déplacements des agents de crédit, qui ont au minimum entre 250 à 300 clients) est élevé chez une IMF : il représente 50 à 60% des charges.

La composition des revenus présente également des différences structurelles. Les montants et la durée moyenne des prêts sont plus modestes en microfinance : les microcrédits sont en général inférieurs à un an et le prêt moyen (de nos partenaires) est de 765€ contre 16 000€ pour une banque régionale moyenne. Une IMF a des revenus

presqu'exclusivement liés à l'activité de financement, contrairement à une banque de détail, aux produits plus étendus et moins soumise à l'activité de financement. En conséquence, les revenus des IMF sont essentiellement tirés par la marge nette de financement : les revenus d'intérêts sur les crédits représentent 88 à 99% des revenus des IMF, très loin des 51% de la banque de détail régionale moyenne.

Les taux d'intérêt du secteur de la microfinance sont plus élevés que ceux de la banque de détail, notamment en raison des coûts opérationnels. Toutefois, l'éthique et l'exigence d'impact conduisent le secteur à optimiser ses coûts d'exploitation. Le tableau ci-dessous présente une comparaison des coûts, revenus et marges par client d'une IMF partenaire et d'une banque; Bien que les écarts soient importants entre régions, la marge par client est positive pour les IMF. La microfinance reste un secteur économique viable, même si les IMF doivent faire face à des défis importants, communs d'ailleurs à la banque de détail.

Des enjeux communs pour la microfinance et la banque

Avec 1,7 milliards d'adultes non bancarisés⁽³⁾, la microfinance et le monde de la finance classique doivent continuer à innover pour les atteindre. Deux pistes s'offrent à eux : la finance digitale et la résilience face au changement climatique.

La finance digitale transforme le monde de la finance, en le rendant plus agile : Les nouvelles technologies offrent des services financiers numériques qui améliorent à la fois l'efficacité opérationnelle des institutions et augmentent la portée de leurs services. L'amélioration des processus opérationnels doit permettre de

développer de nouveaux canaux de distribution et toucher de nouveaux marchés. La diffusion de services financiers par ces nouvelles technologies est un pilier de l'accélération financière actuelle. Le potentiel est significatif : sur les 1,7 milliard d'adultes non bancarisés, un milliard possède un téléphone portable et 480 millions ont accès à internet⁽⁴⁾.

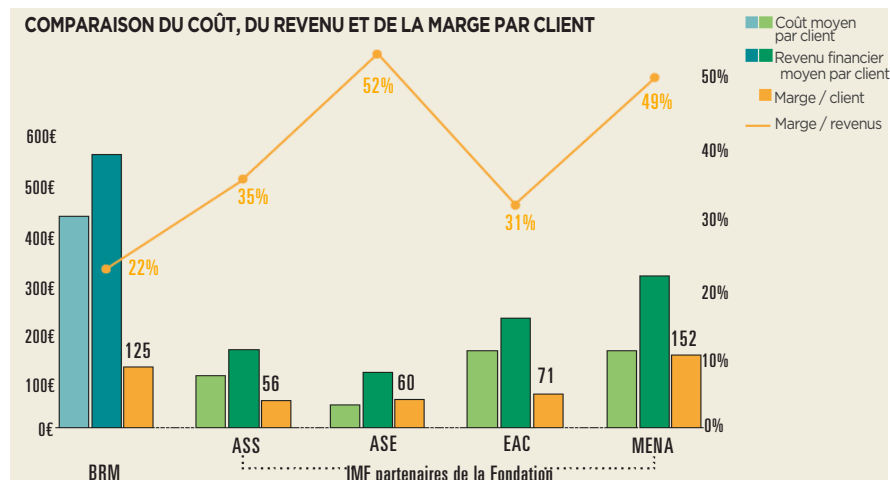
Le financement de la transition écologique est un autre enjeu commun. Au contact direct avec les petits producteurs, les IMF renforcent le développement des économies rurales. Les petits agriculteurs sont déjà fragilisés par la petite taille de leur exploitation (80% ont une exploitation inférieure à 2 ha) et leur faible insertion dans des filières agricoles (seuls 7% sont formellement insérés dans des chaînes de valeur commerciales). Le changement climatique fait peser un risque supplémentaire et tant les IMF comme la banque de détail doivent innover pour octroyer des financements mieux adaptés aux cycles et aux risques agricoles et favoriser de nouvelles pratiques culturelles encourageant la résilience et l'adaptation au changement climatique. La microfinance et la banque de détail se positionnent aussi autour de solutions financières comme celles favorisant l'accès à l'énergie verte destinées à promouvoir la transition écologique.

Ces défis communs rapprochent ces deux branches du système financier qui jouent un rôle puissamment inclusif dans le développement économique et le progrès social et environnemental. Nombreuses sont les synergies à exploiter entre la microfinance et le secteur bancaire.

(1) Le Baromètre de la Microfinance 2018

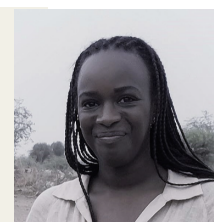
(2) La banque régionale moyenne est le fruit de calculs basés sur les chiffres fournis par des établissements régionaux français qui ont permis d'établir un profil moyen.

(3) (4) Global Findex 2017





Carnets solidaires : Une Banquière solidaire au Sénégal



Lancé par la Fondation Grameen Crédit Agricole et Crédit Agricole S.A., Banquiers solidaires est un programme de volontariat de compétences ouvert aux collaborateurs du groupe Crédit Agricole en faveur des organisations soutenues par la Fondation. Découvrez la tribune d'Haoly Basse, Banquière solidaire de Crédit Agricole CIB.

Par Haoly Basse, Chef de projet, Crédit Agricole Corporate Investment Bank

Quand j'ai découvert le programme Banquiers solidaires, je me suis sentie en connexion avec les valeurs d'engagement, de solidarité, de partage portées par les missions proposées. J'ai pris conscience que les valeurs véhiculées par Crédit Agricole n'étaient pas que « de beaux mots » affichés et qu'elles se traduisaient aussi par des actions inspirantes, visibles et concrètes.

J'ai donc choisi de postuler à une mission « numérique » en faveur de Kossam Société de développement de l'élevage (KSDE) au Sénégal, une mission qui me tenait davantage au cœur étant originaire du Nord du Sénégal. Kossam est une entreprise sociale, filiale de la Laiterie du Berger, qui travaille avec près de 450 éleveurs locaux et vise à développer une filière laitière durable au Nord du pays. L'objectif de la mission était d'accompagner l'entreprise dans le déploiement de l'application digitale « Com care » qui permettra d'améliorer les conditions de collecte et la connaissance de l'entreprise sur ses éleveurs-fournisseurs.

Après une série d'entretiens avec l'équipe de la Fondation, j'étais confirmée en tant que Banquière solidaire avec en plus le soutien de mon employeur Crédit Agricole CIB, qui a pris en charge 50% du temps de mission en mécénat de compétences. L'aventure commençait.

Visites matinales, rencontres et apprentissage

Les échanges en amont de la mission avec l'équipe de la Fondation et de Kossam m'ont permis de bien me préparer pour la mission intense qui s'annonçait. Je suis arrivée le samedi 29 juin à Dakar, accueillie à l'aéroport par Jonathan Michaud, un des premiers Banquiers solidaires issu de Crédit Agricole Franche Comté, parti en mission deux ans comme Directeur général de Kossam.

Le lendemain j'ai participé à la Convention annuelle des éleveurs fournisseurs organisée à Saly par la Laiterie du Berger. Une belle occasion pour moi de participer à un temps



fort pendant lequel j'ai observé une forte cohésion des éleveurs et des équipes de La Laiterie du Berger et de Kossam autour de défis de la filière lait.

Le lundi suivant fût ma première journée de travail à Richard Toll. Comme c'était le jour de paie, j'ai pu rencontrer la plupart des éleveurs qui travaillent avec Kossam. Les jours suivants, j'ai fait plusieurs visites de terrain qui commençaient à 5h du matin pour aider les équipes de Kossam au déploiement de l'application digitale « Com Care », destinée à collecter les volumes de lait auprès des éleveurs et à alimenter la base de données de l'entreprise. Les besoins des utilisateurs sont divers : gagner du temps dans leurs travaux, disposer des données fiables et partagées en temps réel, automatiser des tâches répétitives, mettre en place des procédures et disposer d'un système d'information fiable. Les échanges avec les éleveurs ont été riches et instructifs, notamment concernant la mise en place des mini-fermes, un des piliers de développement de l'entreprise.

En plus de visiter plusieurs fermes, j'ai également visité l'usine de la Laiterie du Berger. La description par le chef d'atelier des procédés industriels de conception des produits laitiers m'a captivé ; j'ai été marquée par son professionnalisme et sa technicité. J'ai aussi participé à l'inauguration de fontaines à eau dans un des magasins de vente d'aliments en brousse. Un beau moment de partage et de fête.

10 jours après, les prochaines étapes

Grâce à toutes les données collectées, j'ai pu alimenter mon analyse de l'existant et produire des recommandations pour accélérer la digitalisation de l'entreprise. Les prochaines étapes consisteront à mettre en place un système d'information fiable pour Kossam qui permettra de s'appuyer sur des données en temps réel et partagées pour piloter l'activité au quotidien et développer l'activité de l'entreprise.

Cette mission a été révélatrice pour moi, car je n'aurais jamais imaginé qu'être près du monde agricole m'aurait autant plu. J'ai apprécié d'être proche des éleveurs et des équipes locales, de partager leur quotidien, de les écouter et de voir l'impact de leurs actions et leur travail collectif sur le terrain. Une expression africaine dit « on est fauché mais pas fâché », je la trouve très révélatrice de l'entraide, de la solidarité, que j'ai pu observer tout au long de ma mission. Ces valeurs sont très ancrées au Sénégal et c'est revigorant de les partager.

Je reviens sur Paris transformée avec le désir de retourner au Sénégal car il y a un potentiel énorme de développement. Je retiens une riche expérience professionnelle ainsi qu'une belle aventure humaine qui a renforcé mes attaches au sein du groupe Crédit Agricole.

Remerciements : A Eric Campos, Céline Hyon-Naudin et Carolina Herrera de la Fondation Grameen Crédit Agricole et Jonathan Michaud et les équipes de Kossam d'avoir partagé avec moi cette belle aventure. Merci également à Martine Boutinet, Gwenael Le Rosec, Vanessa Ferreira et Marion Longchambon de la Direction Ressources Humaines ainsi que Pierre-Yves Bollard, Aude Richard, Stéphanie Prigent et Sylvain Lefebvre de la Direction GIT de Crédit Agricole CIB pour leur soutien.